

Ce qu'attend des syndicats la Fédération ouvrière de gymnastique et de sport

Autor(en): **Steinemann, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **20 (1928)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-383714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la question. Dans tous les cas, l'ensemble de la classe ouvrière suisse doit d'ores et déjà vouer une plus grande attention à ce problème.

Ce qu'attend des syndicats la Fédération ouvrière de gymnastique et de sport.

Par *J. Steinemann.*

En abordant le présent sujet, nous devons dire d'emblée que le contact existe maintenant entre les deux mouvements. Quels sont les motifs qui ont conduit à ce rapprochement? Dans la poursuite de leur but, les syndicats sont entrés en collision avec le sport. La rencontre ne fut guère réjouissante pour eux. Ils durent constater que le sport accaparait la jeunesse à un tel point que le mouvement syndical en souffrait. La conséquence directe fut une attitude hostile, ou tout au moins passive, de la part des dirigeants syndicaux et de leurs hommes de confiance à l'égard du sport, ou plutôt une réaction des sentiments à l'égard d'un adversaire que l'on ne connaît pas très bien et vis-à-vis duquel on ne trouvait pas d'autre issue. Ce sentiment de malaise aussi bien que l'attitude en résultant sont parfaitement compréhensibles.

Le sport tel que le trouvèrent les syndiqués il y a quelque douze ans, n'était pas un mouvement prolétarien. Au contraire, ses rapports avec notre adversaire de classe, la bourgeoisie, se révélaient parfois assez nettement. La plupart des chefs syndicaux actuels ont été élevés dans l'idée que le sport était un phénomène essentiellement bourgeois, et c'est pourquoi ils ont de la peine à s'en défaire aujourd'hui et à comprendre qu'il faut faire une différence entre sport bourgeois et sport ouvrier. Grâce à un travail d'éclaircissement toujours plus intense, cette mentalité a pu être modifiée. Toutefois, le meilleur moyen pour faire saisir la portée d'un véritable sport prolétarien, est incontestablement de le présenter sous une forme concrète, c'est-à-dire sous une forme vivante. Or, nous osons affirmer que les manifestations de sport ouvrier de ces dernières années ont largement contribué à répandre de la clarté sur notre mouvement. Cependant, ces manifestations ne suffisent pas à elles seules pour amener, avec la rapidité désirable, tous les travailleurs à adopter une autre attitude à l'égard du sport ouvrier.

Puisque l'expérience nous apprend que l'on ne s'occupe sérieusement d'une chose que lorsqu'on en connaît nettement le but, je me permets de formuler quelques revendications essentielles, que la Fédération ouvrière de gymnastique et de sport a à présenter aux syndicats, en vue d'accélérer le travail d'éclaircissement ainsi que le rapprochement de nos deux mouvements. Si je me fais l'interprète de cette fédération seule, c'est parce que je connais le mieux ses conditions.

J'aimerais d'abord vous dire brièvement qui nous sommes: La Fédération ouvrière suisse de gymnastique et de sport (F. O. G. S.) est une organisation englobant plusieurs genres de sports. Elle comprend la gymnastique avec ses différentes branches (gymnastique aux engins et aux nationaux, athlétisme léger et jeux pour personnes des deux sexes) ainsi que l'athlétisme lourd, le football, les sports nautiques, la natation, la boxe et le ski. Comme organisations de sport autonomes, nous avons à côté de notre fédération: l'Union suisse des cyclistes ouvriers « Solidarité » et la société de tourisme « Les amis de la nature ».

La Fédération ouvrière de gymnastique et de sport ne poursuit une politique claire et nette que depuis 1914. Pendant la guerre, une telle politique ne pouvait pas se faire valoir. L'on peut donc dire que le sport ouvrier suisse, pour autant que cela concerne la F. O. G. S., n'a qu'une dizaine d'années. Il a un précurseur, l'Association centrale de gymnastique du Grutli, qui a été affiliée pendant 40 ans (de 1874 à 1914), comme sous-fédération, à la Société fédérale de gymnastique. Lorsque l'on sait que la fédération augmenta son effectif de 4000 à 14,000 membres pendant les trois premières années d'après-guerre (1918—1921) et de 5000 nouveaux membres pendant les années suivantes et lorsque l'on sait en outre que c'est seulement depuis 1922 qu'eut lieu l'élargissement en une fédération de gymnastique et de sport par suite de l'affiliation des athlètes, des footballeurs, des pontonniers, des nageurs et des boxeurs, on comprendra facilement que la structure intérieure de l'édifice ait mis à contribution toutes les forces de la fédération. Ce n'est qu'à partir de 1925 qu'un développement régulier, une plus grande accentuation des tendances socialistes et le commencement des relations suivies avec le parti et les syndicats se manifestèrent. C'est pourquoi nous osons bien dire qu'il faut encore un peu de patience de part et d'autre pour établir le juste rapport et la juste compréhension entre les syndicats et le sport ouvrier. Bien que l'évolution du sport ouvrier soit rapide, nous ne voulons toutefois pas nous faire d'illusions, car il est encore faible comparativement au sport bourgeois. Les chiffres suivants nous en fournissent la preuve:

<i>Mouvement sportif bourgeois.</i>	<i>Mouvement sportif ouvrier.</i>
Société fédérale de gymnastique:	Fédération ouvrière suisse de gymnastique et de sport:
Gymnastes 129,640	Gymnastes 17,059
Association catholique de gymnastique 4,000	Gymnastes (femmes) 2,301
Association de football et d'athlétisme 55,000	Footballeurs 1,010
Association de natation 900	Nageurs 160
Association des pontonniers 1,000	Pontonniers 1,550
Fédérat. des sociétés d'aviron 1,000	Boxeurs 110
Association de boxe 500	

Mouvement sportif bourgeois.

Association des clubs de skis	9,500
Club alpin	23,000
Club alpin (femmes)	1,150
Union des cyclistes	52,000
Motocyclistes	5,000
Total	282,690

Mouvement sportif ouvrier.

Skieurs*	—
Amis de la Nature	6,000
Cyclistes	12,350
Total	39,540

On ne s'écartera guère de la réalité, en admettant qu'un tiers de ces membres sont actifs, soit 100,000 du côté bourgeois et 13,000 du côté ouvrier.

Or, qui sont ces membres actifs dans le camp adverse? Les bourgeois avouent eux-mêmes que la majeure partie d'entre eux sont des ouvriers. Environ 70,000 à 80,000 ouvriers sont organisés dans des fédérations sportives bourgeoises. De fête en fête, de match en match, de soirée en soirée, cette grande masse d'ouvriers contribuent durant toute l'année à glorifier et à renforcer la bourgeoisie. D'après nos évaluations, il s'en trouve au moins un cinquième ou un quart organisés syndicalement ou dans un parti ouvrier. D'un côté, ils combattent la bourgeoisie, tandis que de l'autre ils la soutiennent. Ils ne sont donc pas conséquents. Si l'on ne devait pas tenir compte du développement historique, cette situation pourrait vraiment sembler paradoxale. Celui-ci atténue les traits de cette image, du moins aujourd'hui encore. Nous savons combien grande est l'influence de la tradition précisément dans la question de l'affiliation à une société. Nous connaissons aussi la pression exercée à maint endroit par le patronat. Il y a une foule d'arguments que l'on peut invoquer pour excuser l'état de choses actuel.

Mais, camarades, cela ne peut pas durer. L'ouvrier avec lequel nous voulons édifier la cité future, doit être entièrement au service de notre cause.

De quelle manière peut-on modifier cette situation anormale? En édictant des prescriptions, car rien ne sert de recourir à la violence. L'esprit, toute la conception du sport doit devenir autre. Et c'est ici que les syndicats sont appelés à jouer un rôle important. *L'essentiel est qu'ils approuvent le sport et qu'ils ne reconnaissent que le sport ouvrier comme compatible avec leurs propres buts.* De même que l'on s'efforce à toujours mieux faire saisir à l'ouvrier syndiqué la conscience de sa valeur, il ne faut aussi considérer à l'avenir comme un vrai sportsman que le travailleur qui appartient au sport ouvrier. La manière dont les syndicats introduiront cette mentalité dans leurs milieux est leur propre affaire. Les choses en sont arrivées aujourd'hui à un tel point qu'une solution s'impose. Il est évident qu'il ne suffit pas que

* Il n'existe que des groupes de skieurs dans les sociétés de sport et de gymnastique, mais pas encore des clubs de skis proprement dits.

le sport ouvrier soit encouragé pour que le problème soit résolu. Ce n'est qu'en marchant la main dans la main que le but commun sera atteint: le progrès du mouvement ouvrier et l'instauration d'une société socialiste.

Le Sport.

Ce qu'il fut. Ce qu'il est. Ce qu'il doit être.

Par *Albert Redard.*

Dans le siècle trépidant où nous vivons, les sports jouent un rôle de plus en plus considérable. Dans tous les pays du monde, le nombre des personnes de tout âge et de toutes conditions qui s'y adonnent s'accroît d'année en année. La vogue sportive ne cesse de grandir même parmi les gens qui, sans pratiquer eux-mêmes un sport quelconque, s'enthousiasment et se passionnent pour des manifestations de culture physique. Il n'est plus de journaux de quelque importance qui n'ait maintenant sa rubrique consacrée au sport. Des périodiques sportifs illustrés ou non ont des tirages de centaines de mille exemplaires et sont dévorés chaque semaine avec un intérêt croissant. La T. S. F. elle-même s'est mise au service du sport pour annoncer à ses adeptes impatients les résultats des grands matches internationaux et les nouveaux records battus. Pour la jeune génération surtout, l'issue d'une rencontre de football ou de boxe revêt un intérêt bien plus considérable que la chute d'un ministère ou le résultat d'une consultation électorale.

*

Sport, culture physique, gymnastique et jeux athlétiques sont des définitions diverses du développement du corps humain en vue de lui assurer le fonctionnement normal de ses divers organes et par conséquent une meilleure santé de l'individu. Le sport doit être considéré comme une gymnastique, et celle-ci n'est pas autre chose que le complément de l'éducation physique. Il existe donc deux gymnastiques: la gymnastique esthétique ou culture physique et la gymnastique sportive englobant tous les sports. Ces deux gymnastiques sont si intimement liées, que l'on peut dire que la culture physique est aux sports ce que les gammes sont à la musique et ce que la grammaire est à la littérature.

Les anciens avaient déjà compris la nécessité du mouvement, et les historiens nous apprennent que l'Inde, la Chine et la Grèce ancienne surtout, avaient porté la gymnastique hygiénique et médicale à un degré de perfection que notre époque n'a pas encore égalé. Estimant, à juste titre, que le développement intellectuel allait de pair avec l'éducation physique, les Athéniens cherchèrent dans la gymnastique, outre la force et la santé, le perfectionnement de la beauté physique dont leur statuaire immortelle nous